


<p>René Magritte n° 6</p>	<p>Première publication:</p>	<p>Mise à jour :</p>	<p>Bernard Spee</p>
<p>Titre : La folie des grandeurs 19 48 99,2x81,5 cm</p>  <p><u>Description</u> : Dans l'ouverture d'une fenêtre, sur la gauche, les trois enveloppes des parties d'un corps féminin de dimension différente, la poitrine la partie la plus petite s'emboite partiellement dans celle d'un ventre qui elle-même s'emboite dans celle d'un bas-ventre. Poser sur l'appui de fenêtre, une bougie est allumée sur fond d'une mer d'un bleu qui se fond sur l'horizon. Dans la partie supérieure du ciel, s'y agencent des cubes de ciel. Parmi ces cubes, une montgolfière.</p>	<p>Le problème de cette toile réside dans son complexité. Elle comporte un grand nombre d'objets: une bougie, une montgolfière, des cubes de ciel. Mais l'objet le plus problématique est ce corps féminin partagé en trois parties de dimensions inégales, une poitrine, un ventre qui peuvent disparaître, être avalé par un bas-ventre, un bassin au sexe surdimensionné. Il doit y avoir un sens pour lire, pour associer tous ces éléments.</p> <p>La solution : il conviendrait de regarder l'image de plus près. Le corps morcelé et emboité fait signe en premier. Mais dans quel sens le lire? Les parties supérieures vont-elles tomber dans le vaste bassin ou en surgissent-elles après avoir lâché une lointaine montgolfière qui peut passer pour l'envol d'une tête qui se serait détachée du corps ? C'est le titre <i>La folie des grandeurs</i> qui nous permet de sortir de l'ambiguïté. Le terme folie indique une rupture dans la normalité, dans l'ordre des choses ordinaires. Mais ici il n'est pas question de choses ordinaires mais de grandeurs. Ce pluriel nous permet d'en repérer au moins deux: celle du bas d'un corps féminin, et celle du haut du ciel. Mais ces deux grandeurs évoluent différemment: partant d'un bas-ventre énorme alors que le reste du corps s'élève, les dimensions de ses parties supérieures se réduisent comme si le corps se vidait de sa substance. A l'opposé, dans le ciel, là où la "tête" s'est réfugiée, ce sont des blocs de ciel qui s'assemblent. Au final, la construction des cubes de ciel se fait sur la désarticulation, la déconstruction des parties du corps. La folie d'une grandeur céleste a pour condition la réduction de la folie d'une grandeur corporelle, à la limite d'une obsession sexuelle. Autrement dit, ce serait une excessive activité sublimatoire qui vide le corps. Ce décollement gigantesque, ce divorce prend toute sa valeur par rapport à un "témoin". Ce témoin est la présence d'une modeste bougie. Cette bougie se tient debout dans un bougeoir, équivalent du bassin corporel et elle consume son corps blanc pour une lumière à peine visible dans la clarté du jour. Dans une variante de 1962, la disparition des petits objets (la bougie et la montgolfière) rend la peinture plus énigmatique et le contraste entre corps et ciel plus flagrant.</p> <p>En résumé, cette toile <i>La folie des grandeurs</i> est l'image d'une Idée, celle des effets d'une sublimation excessive produisant une dissociation entre le corps et l'esprit au profit de constructions virtuelles. Ce tableau fait probablement écho à un tournant de la vie de René Magritte: après avoir été un insoumis et un obsédé du sexe, il s'est mis à bâtir un monde d'idées pures, d'idées sublimes au point que sa femme, sa muse adorée s'est détournée de lui n'y comprenant plus rien mais ce ne fut qu'un temps.</p>		
<p><u>Catalogue raisonné</u>: Vol.II, cote.672, p.422.</p>	<p>Renvois : <i>La Magie noire</i> n°3, <i>Le viol</i> n°2.</p>		
<p><u>Sur internet</u>: http://</p>	<p><u>Livres avec reproduction du tableau</u> : une variante plus contrastée (1962) in <i>Magritte Les essentiels de l'art</i>, Edition Ludion, p.369. <u>Articles, sources</u>: Roisin J. (1998), <i>Ceci n'est pas une biographie de Magritte</i>, Alice Editions, Bruxelles, 232 pages.</p>		